

(1949.11) 27, 58-59\* ; (1953.10) 20-23, 64-67\* ; (1955.10) 53\* - PPARTS (1946.04.19) 1 - PPARTSCA (1972.12) 80 - PPBEAART (1939.03.31) 1 - PPCAHART (1931) 437-439 ; (1954) 131-177\* - PPCHIAIB (1953.04) 22-29\* - PPMAGART (1945.12) 295-299\* - REIDCH73 - SFMAPERM - THIEMBEK - VOLLMETB - WHITNE45 - ZWANZ177\*

### LÉGER, J.-A.



Sculpteur et dessinateur. J.-A. Léger, qui demeurait à Montréal, exposa deux œuvres à l'Académie royale canadienne en 1915. Il (ou elle) envoya par ailleurs des sculptures au Salon de l'Art Association of Montreal en 1912 et en 1913, et des dessins, des pastels et des peintures à ce Salon de 1908 à 1910 et de 1916 à 1919. Il existe peut-être, selon E. McMann, quelque confusion entre J.-A. Léger et O.-A. Léger (V. Onésime-Aimé Léger) quant à l'envoi de 1915, voire entre J.-A. Léger et C.-A. Léger (V. Caroline Léger), quant aux envois de 1908, de 1912, de 1913 et de 1919.

MCMANN80 - MCMANN88

### LÉGER, JEANNE



Née en 1895 à Sainte-Marie de Kent (Nouveau-Brunswick), décédée le 3 décembre 1978. Peintre, dessinatrice, aquarelliste, pastelliste, artisanne et professeur de beaux-arts. Jeanne Léger commença toute jeune à dessiner alors qu'elle était pensionnaire au couvent de l'Immaculée-Conception à Buctouche (Nouveau-Brunswick). Elle étudia l'art à l'Académie Mont-Méridi de Lewiston (Maine) et ensuite au couvent Jésus-Marie de Montréal.

En 1922, elle enseigna la peinture à Antigonish (Nouvelle-Écosse) chez les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame au Mont-Saint-Bernard, où il y eut une exposition des travaux de ses élèves à l'été de 1923. Elle se perfectionna pendant la même période aux cours de beaux-arts de l'Université d'Antigonish.

Elle alla à Paris à l'automne 1923 et poursuivit des études en beaux-arts auprès d'Alice Maury et d'un certain Vallet (V. Marius Fallet). Au cours de la formation qu'elle reçut à Paris, elle toucha à l'huile, au pastel, au fusain, à la sanguine et à l'aquarelle, et elle suivit des cours d'histoire de l'art. L'artiste étudia pendant cinq semaines à Rome et reçut en même temps que deux de ses compatriotes la bénédiction du pape Pie XI en hommage aux premières Acadiennes reçues au Vatican.

Elle était de retour au Canada à l'été de 1924 et, en décembre, elle exposa à l'Académie du Sacré-Cœur de Moncton plus de deux cents œuvres qu'elle venait de réaliser en Europe. Outre des copies de tableaux religieux, telle la *Madeleine* de Carlo Dolci (sa toile préférée), on note des vues de Venise (*Le Pont Rialto*), de Paris (*Notre-Dame de Paris*, *Le Musée du Louvre*) et de Versailles (*La Villa de la reine Marie-Antoinette à Versailles*). Elle montra ces œuvres, parmi d'autres plus récentes, dans plusieurs centres franco-américains de la Nouvelle-Angleterre, par exemple *Le Sommeil*, *La Prière du soir*, *Les Bouleaux* et *Le Chevreuil*. Elle faisait également de la peinture décorative sur porcelaine.

Après la mort accidentelle de son fiancé vers 1925, elle se voua à la peinture, qu'elle enseigna à Gardner

(Massachusetts) de 1925 à 1927. Elle ouvrit un studio artistique à Moncton en 1927 et voulut en vain fonder une école d'art « totalement acadienne ». Elle enseignait à Concord (Massachusetts) en 1933.

Jeanne Léger remporta plusieurs prix et autres récompenses, notamment un premier prix pour un objet en étain repoussé en 1938 dans le cadre d'une exposition d'artisanat à Waltham (Massachusetts), un deuxième prix à Fitchburg (Massachusetts) dans la catégorie peinture sur velours et un sixième prix dans un concours organisé par la compagnie P.-T. Légaré de Québec.

Vers 1952, elle se fixa dans sa paroisse natale pour soigner sa mère, et enseigna la peinture dans les paroisses environnantes de Richibucto, de Buctouche et de Saint-Antoine. Elle entra dans un hospice en 1974.

L'étude la plus complète sur cette artiste fut rédigée vers 1978 par Anna Girouard, du Centre d'études acadiennes à Moncton (Nouveau-Brunswick).

CEAMONCT - JFFREVAN 1920.12.20 ; 1922.09.28 ; 1923.06.23 ; 1923.06.28 ; 1923.07.05 ; 1923.11.29 ; 1924.05.15 ; 1924.05.29 ; 1924.07.10 ; 1924.07.24 ; 1924.08.07 ; 1924.08.14 ; 1924.08.21 ; 1924.10.30 ; 1924.11.27 ; 1924.12.04 ; 1927.06.09 ; 1934.01.25 ; 1938.03.31 ; 1952.02.12 ; 1952.05.28 ; 1976.05.27 ; 1978.12.04

### LÉGER, LÉON



Né 1848 à Barachois (Nouveau-Brunswick), décédé le 24 mai 1918 à Moncton (Nouveau-Brunswick). Sculpteur sur bois et ébéniste, lithographe, photographe et décorateur. Léon Léger étudia la chromolithographie à Boston, mais il ne devait jamais pratiquer cet art. Il travailla pendant une trentaine d'années au Nouveau-Brunswick à partir de 1880 environ, et façonna une quarantaine d'autels d'église, dont deux destinés à Vancouver (Colombie-Britannique).

CEAMONCT

### LÉGER, ONÉSIME-AIMÉ



Né en 1881, décédé le 24 mars (ou le 25 mai) 1924 à Québec. Peintre d'allégorie, de paysages et d'histoire, sculpteur et illustrateur. Onésime-Aimé Léger fut élève au Conseil des arts et manufactures à Montréal. Il apprit le modelage d'A. Laliberté\*, et plus tard, il étudia pendant un an à Bruxelles.

Il figura à l'exposition de l'Académie royale canadienne en 1919 ainsi, à deux ou à trois reprises, qu'au Salon de l'Art Association of Montreal à partir de 1908 (ou de 1915). Par ailleurs, on y exposa quatre de ses œuvres en 1925.

Léger fut dessinateur à *La Presse* de Montréal de 1909 à 1912 au moins. Par après, il vécut de dessin commercial et d'illustration de manuels scolaires. Il dessina en outre des illustrations pour un roman d'Albert Laberge, et il semble que le peintre J. Saint-Charles\* lui ait passé certaines commandes.

Léger fut nominalemeent des peintres de la Montée Saint-Michel (V. Ernest Aubin), car il figura à titre posthume dans leur exposition à Montréal en avril 1941. Contrairement aux autres, il donnait dans un registre émotif plutôt intense. En effet, dans son choix de thèmes,

il se préoccupait des « grandes victimes de l'intolérance » (A. Laberge, 1931), par exemple *Galilée en prison* ou *Dolet sur le bûcher*, ou encore il s'en prenait à l'injustice elle-même, par exemple *L'Inquisiteur Jimènes dénoncé par La Justice*. Léger avait le projet de réaliser une « immense fresque » sur la multitude des opprimés. Deux titres que cite Laberge disent assez la teneur de sa peinture : *La Vie est parsemée de ronces et d'épines et Sans asile*.

Nonobstant son penchant pour l'allégorie, Léger resta proche de la nature. En effet, il abordait parfois le quotidien en milieu rural, par exemple dans *Gardeuse d'oies*, ou bien il s'adressait à la mémoire collective en peignant *La Défense du Foyer*, où une femme courageuse repousse les Iroquois.

Léger posséda différents ateliers à Montréal entre 1909 (rue Desjardins) et 1917 (rue Sanguinet). Il partagea l'un d'eux avec Marc-Aurèle Fortin\*. Plus tard, il habita à L'Épiphanie (Québec), puis à Maisonneuve (quartier de Montréal), chez sa mère et sa sœur. Il comptait parmi ses intimes un photographe, L.-E. Giroux, qui laissa de lui un portrait. Sa *Maternité* (plâtre) se trouvait en 1931 à la Bibliothèque municipale de Montréal.

JMLDEVO 1941.03.28 - JMLPRES 1941.04.19 - LABERG31\* - LAUBEB6 - MCMANN80 - MCMANN88 - MOMORIBC

**LE GOFF, PAULINE. - V. BOUTAL, PAULINE**

### LE GOFF, JEAN-FRANÇOIS

Né le 16 avril 1864 à Lanhouarneau (Finistère), décédé le 28 mai 1919 à Winnipeg (Manitoba). Peintre-décorateur et verrier. Jean-François Le Goff fit son apprentissage du vitrail auprès de son beau-père François Cabon, qui tenait à Lanhouarneau un atelier spécialisé dans la fabrication de vitraux d'églises, et par la suite, il devint son associé. Il avait auparavant passé treize ans au service de la marine de guerre française.

Au plus fort de ses activités, l'atelier Cabon-Le Goff employait cinq ou six hommes, mais l'affaire périclita au début du siècle, à la suite de la séparation de l'Église et de l'État. Cherchant à assurer son gagne-pain, Jean-François songea alors à devenir agriculteur dans l'Ouest canadien. À cette époque, le père Hervé Péran, un Breton, oblat de Marie-Immaculée, recrutait des colons parmi ses anciens compatriotes pour la paroisse de Saint-Laurent (Manitoba), dont il avait la cure. Fondée par des Métis et des Canadiens français, cette localité avait déjà accueilli des immigrants français, notamment le duc de Blacas et le comte de Simenouurt.

Le Goff arriva à Saint-Laurent en 1906 ; sa femme et ses enfants l'y rejoignirent l'année suivante. En terre canadienne, il trouva peu d'occasions de faire valoir ses talents artistiques. Néanmoins, à son arrivée, il décora la chapelle du père Péran. En 1907, ce dernier lui confia la décoration de la nouvelle église paroissiale et, avec des teintes de blanc et d'or, il semble que l'artiste ait su donner au modeste temple une ornementation digne des vieilles églises de France. Enfin, il peignit en 1908 les décors de deux opérettes présentées par les élèves du

couvent, opérettes dont l'une, *Les Chaussons de la Reine Anne*, se passait devant un château breton.

Pour des raisons économiques, la famille Le Goff s'installa à Saint-Boniface (Manitoba) en 1909, et faute de débouchés dans son métier, l'artiste dut dès lors devenir peintre en bâtiments. Pendant la Première Guerre mondiale, il s'enrôla dans l'armée canadienne à Winnipeg.

Malgré les difficultés qu'il avait connues, Le Goff encouragea sa fille Pauline Le Goff Boutal\* à développer son goût pour les arts, si bien qu'elle se fit plus tard un nom prestigieux comme artiste et comédienne au Manitoba français. Une autre de ses filles, Christiane Le Goff, allait se tailler une place enviable comme artiste dans le monde de la publicité à Winnipeg. Sur le plan artistique, la réussite de ses filles allait constituer pour Jean-François Le Goff sa plus grande réalisation.

Pauline Boutal a raconté les débuts de sa famille à Saint-Laurent dans l'*Ami du Foyer* (Winnipeg, Manitoba, septembre et octobre 1961). B.M.

DAFAMULA 1988.05.15 - FREMON80 - PPAMIFOY (1961.09) 5-7 ; (1961.10) 5-9

### LEGRACÉ, J.-B.

Dessinateur. J.-B. Legracé exposa à Montréal, en 1895, des paysages dessinés à l'encre.

HARPER70

### LE GRAND, CLAUDIUS-F.

Français (?). Sculpteur artisanal sur bois, modelleur de portraits, ornemaniste, doreur et tailleur de pierre. Claudius-F. Le Grand (parfois Legrand), aidé de ses trois fils, travailla à Philadelphie entre 1795 et 1799. Son lieu d'origine est attesté par la désignation *French Carver*, c'est-à-dire « sculpteur artisanal français », dans l'annuaire commercial de Philadelphie de 1795.

Il dirigea les travaux de revêtement extérieur de l'édifice de la *Bank of the United States*, érigé à Philadelphie vers 1795-1797, et qui est aujourd'hui le plus ancien édifice bancaire des États-Unis. Ce travail comportait la réalisation des six colonnes en marbre et des quatre pilastres du portique. Les armes du gouvernement fédéral du fronton seraient également l'œuvre de Le Grand, en collaboration avec ses fils. Ils disposaient d'un chantier de pierre de taille situé à l'intersection de la dixième rue et de la rue Market. En outre, un chapiteau corinthien en acajou peint (*Philadelphia Museum of Art*), dernier vestige de l'intérieur de l'édifice, est attribué à Claudius Le Grand.

À la fin de novembre 1797, une fois les travaux achevés pour l'édifice en question, il énuméra dans une annonce les commandes qu'il désirait recevoir : « Tout genre de sculpture et de sculpture artisanale (*carving*), en marbre, en bois, en plâtre ou en terre cuite, ainsi que des monuments avec ou sans figures etc. Legrand peut faire le portrait en terre glaise de toute personne, en quatre séances de quatre heures chacune, et l'exécuter, si on le lui demande, en marbre américain ou italien ».